

prouvent que l'opinion publique désire que le gouvernement britannique prenne un parti décisif dans la question américaine.

La même dépêche affirme que presque toutes les nations maritimes ont émis ou vont émettre une opinion semblable à celle de l'Angleterre sur la question du port de Charleston.

Italie.

Voici ce qu'on écrit de Vienne comme un fait authentique :

Un des agents les plus habiles du Cabinet est de retour ici d'une mission difficile. Parti de Vienne avec le passeport d'un gentilhomme polonais, cet individu s'introduisit à Paris, parmi les émigrés polonais et obtint des plus influents des lettres de recommandation pour leurs amis de Turin. Une fois dans cette ville, il se rendit parvenu, au moyen de ces lettres, à pénétrer dans le comité national et aurait eu même un entretien particulier avec le roi Victor-Emmanuel.

C'est ainsi qu'il aurait surpris des secrets d'une haute importance, qu'il vient de consigner dans un rapport à ses chefs.

Il est bien entendu que nous reproduisons sous réserve cette curieuse correspondance.

Autriche.

On écrit de Vienne, 19 janvier :

Tous les bruits répandus au sujet de nouvelles négociations avec la Hongrie ne sont fondés que sur des pourparlers entre divers personnages considérés comme les chefs du parti conservateur hongrois. La restauration pure et simple de l'état des choses avant 1848, tel est le but principal des efforts de ces hommes. Mais leur échec n'est pas douteux ; l'esprit démocratique a trop profondément pénétré toutes les classes de la population hongroise pour qu'elle consente au rétablissement des privilèges sur lesquels repose l'ancienne constitution hongroise.

Le succès des conservateurs hongrois, s'il était possible, serait en même temps la destruction des apparences constitutionnelles qui existent encore ici, et du même coup ferait disparaître tout espoir d'un règlement de notre situation financière ; car je vous l'ai déjà dit, le Reichsrath n'est dans les mains du gouvernement qu'une machine destinée à lui procurer de l'argent et du crédit et le temps n'est pas encore venu de s'en débarrasser.

Le bruit court que les deux chambres, qui devaient se réunir le 4 février, seront encore prorogées au 15 mars, sous prétexte que les travaux de la commission du budget ne sont pas encore assez avancés.

Le voyage de M. de Rechberg à Paris, annoncé par le *Pays*, est fort improbable ; personne ne croit ici qu'il en est été réellement question. Depuis quelques jours, l'emprunt de 1860 émis à 95 est monté de 82-50 à 90. Vous vous souvenez que 123 millions de cette émission sont déposés à la banque pour couvrir la dette contractée en 1859 par l'Etat et la Banque.

Pologne.

On écrit de Varsovie, 13 janvier :

On parle de la nomination du chanoine Rzewuski comme évêque suffragant de Varsovie, en remplacement de l'évêque Dekert, décédé il y a quelques semaines. Ce choix serait excellent, car M. Rzewuski est connu comme un homme de grande science et de grande charité ; déjà, comme vicaire de l'église Saint-Alexandre, il avait distribué la plus grande partie de ses revenus considérables pour des malades et des nécessiteux.

Jeudi dernier, un nouveau convoi jeunes gens condamnés aux compagnies disciplinaires de Sibirie, a été di-

rigé par Pulstusk et Kokno sur Orembourg. Ils étaient tous, à l'exception de deux commis dans les magasins de MM. Magnus et Bosen, étudiants de l'école de médecine ; six parmi eux appartenaient à la religion israélite ; un autre convoi de déportés a également pris la même direction par Onzesc. Le sort de ces malheureux, qui doivent faire un si long et si fatigant voyage par un froid si intense (nous avons ici 18 degrés Réaumur), impressionne ici douloureusement tous les esprits.

C'est à tort que les journaux ont annoncé que le Pape n'a fait que confirmer le choix fait par le gouvernement russe dans la personne de Mgr. Felinski. Ainsi que le veut le concordat, le gouvernement russe avait présenté à Rome trois candidats pour le siège archiepiscopal de Varsovie, à savoir : le métropolitain de Saint-Petersbourg, Zilinski, le chanoine comte Lubinski et le vicaire Felinski ; c'est le dernier qui a été agréé par le Pape. Mgr. Felinski est bien jeune encore ; il s'est fait un nom dans la littérature polonaise par ses écrits estimables. Les feuilles polonaises louent son esprit patriotique, et de plus, il est le neveu du célèbre Aloys Felinski, l'auteur précisément de cet hymne *Ros cos Polske* qui est la *Marseillaise* des Polonais.

Amérique.

Un officier militaire qui occupe une haute position, et dont on ne dit pas le nom, a été arrêté à Washington sous prévention de haute trahison. Ce personnage fournissait à l'ennemi toutes les informations désirables, et la police a mis la main sur des correspondances qui le compromettent sans retour. D'autres gentlemen haut placés sont enveloppés dans la même affaire, et l'on s'attend à un procès des plus scandaleux. D'un autre côté, le colonel Kerrigan est convaincu d'avoir donné des renseignements à l'ennemi. Ces découvertes successives ont beaucoup affecté, dit-on, le général Mac Clellan, entré pourtant en pleine convalescence. On sait que la capitale ne manque pas de personnages remplis de sympathies pour le Sud, et la haute société sera dorénavant soumise à la surveillance particulière de l'administration.

Nouvelles de l'Inde.

Des nouvelles de Bombay, du 27 décembre, mandent que les affaires étaient arretées, par suite des probabilités d'une guerre entre l'Angleterre et l'Amérique.

Il a été constaté par les magistrats de Kurrachée, que la prétendue arrestation de Nana-Sahib était une imposture imaginée par des individus qui voulaient se faire attribuer la somme promise par le Gouvernement anglais à celui qui arrêterait ce chef célèbre.

Le cholera a éclaté à Bombay.

Tribunaux.

La cour de Paris, chambre des appels de police correctionnelle, vient de rendre, sous la présidence de M. Gaujal, un arrêt fort important.

Sans contester ou incriminer en rien l'usage introduit dans certains départements et à Paris même, pour les commerçants et industriels, de joindre à leur nom de famille celui de leur femme, elle a décidé que lorsqu'un mari-non-commerçant ajoute, sans autorisation, à son nom celui de sa femme, et que ce dernier affecte à tort ou à raison une forme nobiliaire, ce mari commet le délit prévu et puni par la loi du 28 mai 1836 sur l'usurpation des titres et distinctions honorifiques de famille.

Dans l'espèce, le sieur Hadot, ancien notaire, ancien suppléant à la justice de paix de Châlons-sur-Marne, avait, depuis

la promulgation de la loi de 1838, signé Hadot d'Orville par addition au sien du nom de sa femme, laquelle paraissait ne s'appeler que Dorville d'après l'acte de naissance de deux de ses enfants et certaines délibérations du conseil municipal de sa commune. Il n'avait été pour ce fait condamné par le tribunal de Châlons qu'à 16 fr. d'amende.

Sur son appel et celui du ministère public à minima, la cour a élevé le chiffre de l'amende à 500 fr., et ordonné de plus la mention de son arrêt en marge des actes authentiques et publics dont il a spécifié la liste. (Débats).

CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

Actes administratifs de la Préfecture.

Le n° 39 du recueil des Actes administratifs de la Préfecture du Nord (1861), contient :

Vérification des poids et mesures. A partir du 1^{er} janvier, les vérificateurs procéderont à la vérification pour 1862, de tous les poids et mesures, balances et romaines, des chefs-lieux d'arrondissement.

Les poids et mesures et les plateaux de balances seront poinçonnés de la lettre J. Les réaux des balances ne doivent être marqués que du poinçon de la vérification primitive.

(Nous publierons ultérieurement le tableau indiquant les époques de la vérification périodique des poids et mesures, en 1862, dans les communes de l'arrondissement de Lille).

La chambre de commerce de Lille se réunira le vendredi 24 janvier.

L'ordre du jour de cette séance comprend les objets suivants :

- 1^o Rapport semestriel sur la situation de l'industrie ;
- 2^o Communication concernant le local affecté aux réunions de la chambre de commerce ;
- 3^o Rapport sur les cotons récoltés en Algérie ;
- 4^o Objets divers.

Les formalités de certificats destinés à justifier des droits légaux à l'exemption militaire, sont généralement adressées aux maires de nos communes, après les opérations annuelles du tirage. Aux termes de plusieurs circulaires ministérielles, ces certificats doivent être établis avec la plus scrupuleuse exactitude.

La loi, est, du reste, très sévère, relativement aux formalités exigées en ce cas. On sait, par exemple, que tout fonctionnaire municipal qui signe une fausse attestation est non-seulement passible des peines édictées par la loi, mais encore personnellement et civilement responsable, solidairement avec les pères de famille qui, conformément à l'usage, ont signé la déclaration présentée, du préjudice causé à l'individu qui entretrait dans le contingent par suite d'une exemption indûment accordée à un conscrit du même tirage.

Par décret du 20 janvier, le service des lignes télégraphiques est organisé par département, et dès cette année il sera pourvu à quatre-vingts emplois d'inspecteurs départementaux.

Un voyageur qui arrive de Manchester, donne sur les ouvriers de cette ville, les détails les plus tristes. Beaucoup de ces ouvriers n'ont pas même de logement et passent les nuits dans les rues, se pressant autour d'un feu qu'ils alimentent avec des débris de bois et de charbon, qu'ils se procurent comme ils peuvent. Le jour, des sociétés de charité leur font servir des rations d'aliments qu'ils dévorent

avec une avidité effrayante. Le voyageur qui raconte ces scènes navrantes a raison de dire qu'il a vu en Angleterre ce qu'il n'avait jamais vu en France.

Au marché aux grains de Lille, d'hier, il y a eu une hausse moyenne de 60 cent. à l'hectolitre.

VILLE DE ROUBAIX.

Cours public de Chimie.

Lundi 27 janvier, à 7 h. 1/4 du soir.

DE L'EAU. (Suite).

Principales propriétés de l'eau. — Son rôle comme agent chimique. — Composition de l'eau.

Cours public de Physique

Mercredi 29 janvier, 7 h. 1/4 du soir.

DE L'AIR.

Son histoire ; son élasticité ; sa pesanteur. — Pression de l'atmosphère sur de petites surfaces et sur la terre entière. — Pressions latérales, de bas en haut et dans tous les sens. — Effet de compression moléculaire.

TOURCOING. — Les listes de souscription ouvertes pour le concert qui aura lieu lundi au profit des victimes de l'accident du 11 janvier, produisant d'être très-productives. Nous ne pouvons donner encore le chiffre complet, mais plusieurs listes sont très bien remplies ; sur une seule, nous avons vu un total de 900 fr. En admettant que les autres approchent de cette somme ou l'égalent, ce qui serait très beau, le produit sera considérable.

La charité privée est très largement pratiquée à Tourcoing, et il est à désirer que les efforts qu'elle fait pour venir en aide aux familles frappées par la catastrophe de la rue Impériale, n'épuise pas les ressources dont on aura sans doute besoin d'une façon plus générale.

La diminution des heures de travail, l'abaissement des salaires, amènent naturellement une perturbation dans le budget des familles nombreuses ; il faudra que la charité privée se joigne à la charité officielle, et nous ne doutons nullement de sa générosité et de son puissant concours.

On parle d'un autre concert que les *Cricks-Sicks* se proposent de donner pour les pauvres, dans un mois, dit-on ; nous ne savons encore rien de positif.

A propos de ces concerts dont le produit est affecté à la bienfaisance, nous avons entendu vertement blâmer ce mode d'appel à la charité.

Une seule observation : Quel mal peuvent occasionner ces concerts ?

Ils ont, au contraire, plusieurs avantages. Outre celui d'augmenter les ressources destinées à combattre la misère, ils en ont un autre non moins positif : c'est de profiter à beaucoup de branches d'industrie.

Un concert nécessite toujours, pour une dame, même la plus modeste dans sa toilette, la nécessité de l'achat d'un bout de ruban, d'une dentelle, d'une coiffure, d'une paire de gants. Pour la dame riche et élégante, l'achat d'une robe, d'une foule de ces mille objets de luxe qu'on appelle à tort le superflu. C'est ce superflu qui fait vivre des millions d'ouvriers, et nous ne ferons pas injure à nos lecteurs de leur développer cette thèse qui est un axiome trop solide pour avoir besoin de développement.

Encore une fois, quel mal peut faire un concert ? Ces grandes solennités musicales organisées pour une bonne œuvre quelconque, dans nos églises de Paris, et sous le patronage des sommités ecclésiastiques, ne sont-ce pas un peu des concerts ?

Les artistes les plus célèbres, même les artistes lyriques, y prêtent leur concours. Ce jour-là, le prix des chaises est augmenté, les dames patronesses, dans le costume le plus élégant, sollicitent les

sons de l'assemblée et déploient la plus gracieuse amabilité pour remplir leur escarcelle.

A-t-on jamais songé à attaquer l'apparence mondaine que peuvent avoir ces fêtes dont il est impossible de blâmer et de méconnaître le but ?

Pourquoi serait-on plus rigoureux en province ?

Nous espérons que la majorité approuvera et comprendra l'attention qui a été donnée par les organisateurs du concert ou mieux des concerts qui vont avoir lieu.

On parle d'une arrestation qui aurait eu lieu mercredi et qui a produit une certaine sensation. Un négociant aurait été transféré à Lille.

Des bruits différents circulent sur les causes de cette arrestation. On comprendra notre réserve à cet égard, et nous espérons que ce qu'on croit être un sinistre commercial, sera moins grave qu'on ne le dit.

Pour toute la chronique locale, J. REBOUX.

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture,	le 22	le 23	hausse	baisse.
4 1/2 au compt.	98.55	98.60	05	
3 % au compt.	69.70	70.15	45	
Banque	2950	2950		
Oblig. du trés.	448.75	451.25	25	50

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES.

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

New-York, 10 janvier.

Le Gouvernement a vendu aux enchères le coton envoyé de Port-Royal.

New-York, 11 janvier.

L'expédition fédérale qui doit descendre le Missouri est partie.

L'expédition commandée par le général Burmoids, est également partie.

L'or était à 1/4 d'agio.

Change, 11 1/2.

Saint-Petersbourg, 22 janvier.

Un ukase impérial dit que pour faire face aux exigences toujours croissantes de l'Etat, le gouvernement a décidé d'augmenter l'impôt personnel, le droit de timbre, les droits d'importation ainsi que la taxe pour les lettres chargées. Quant aux droits de douanes, ils seront augmentés de 5 % pour les marchandises importées par les frontières de l'Europe et de l'Asie.

Londres, 22 janvier.

Le *Times* contient un article approuvant l'initiative énergique prise par l'Espagne dans son intervention au Mexique. Le *Times* dit qu'il est certain cependant que quand les opérations seront pleinement en train, la France prendra la direction de l'expédition comme étant la seule puissance qui envoie un corps considérable de troupes au Mexique.

Il est probable que des villes du Mexique seront occupées quelque temps, et, si cette occupation donne d'aussi heureux résultats qu'en Syrie, le monde aura raison d'être pleinement satisfait. En tout cas, la France pourra compter sur notre appui dans ses efforts pour rétablir la tranquillité, et quand même son occupation au Mexique devrait durer un ou deux ans, elle peut être sûre que nous n'en éprouverons aucun mécontentement.

Le *Morning Chronicle* soutient la nécessité d'une intervention anglo-française en Amérique, afin de prévenir la destruction des ports du sud et mettre fin à la guerre entre les belligérants.

Turin, 21 janvier.

Des lettres de Rome du 19, annoncent que la veille, une démonstration cléricale, préparée à l'occasion de la fête de Saint-Pierre, a échoué. Il y a eu, au contraire, une manifestation très belle dans le sens national.

large fenêtre, il aperçut avec effroi, debout au milieu de la pièce, un personnage d'une taille surhumaine, qui levait lentement le bras et le menaçait. Au même instant un bruit frappa son oreille. Il lui sembla que c'était une pièce des armures ducalès rangées sur des piédestaux autour de la salle qui tombait. Il avait l'esprit si tendu par ses graves préoccupations que son mâle courage l'abandonna. Il passa donc à l'éc la rapidité de l'éclair, sans entendre Blumhelm qui cherchait à l'atteindre. Tout en se disant que le personnage qui venait de lui apparaître, n'était peut-être que le gardien chargé de la surveillance de la lumière et du feu, il ne reprit cependant toute sa liberté d'esprit que lorsqu'il se trouva dans l'antichambre de la princesse et en présence d'Ulrique.

XIII

Sur ces entrefaites, un prince d'ordinaire généreux méditait un drame où la soif de la vengeance, triomphant de tous les bons sentiments, allait imprimer une tache indélébile à une vie glorieuse.

La patrouille avait fini sa ronde dans le quartier des officiers ; le capitaine Blumhelm l'avait rejointe, la tristesse au cœur, et la reconduisait par l'autre aile du palais, quand tout à coup se présente le prince Louis, le manteau blanc de cavalerie sur les épaules. Les yeux étincelants, il s'élançait avec impétuosité sur le capitaine des trabans et le saisit par le bras gauche.

Est-ce là la fidélité de mes gardes du corps ? demanda-t-il avec une extrême violence. Vieux cygne, qui me chantait éternellement tes propres louanges, veux-tu aussi désertier à l'étranger avec ce vil

oiseau de passage, ce lâche séducteur ? Pourquoi cette ronde avant minuit, en violation du règlement ? Pourquoi ces avertissements donnés tout haut à l'endroit que je t'avais désigné comme le lieu du supplice du traître ?

Le vieux traban dégagea son bras de l'étreinte de son maître, et il répondit : « Aujourd'hui j'ai servi plus fidèlement que jamais la maison souveraine ; il y a plus de justice à prévenir le crime qu'à punir le criminel, plus de charité à avertir avant la faute qu'à s'en moquer après. Je m'efforçais d'enlever à mon jeune maître l'occasion de devenir homicide. Que mon prince daigne m'entendre demain, remettre son jugement à demain.

— Oh ! prudence, folles précautions et marche de tortue de la vieillesse ! s'écria le prince. Penses-tu, vieil oiseau de proie, que ta voix de corbeau ait produit l'épouvante et fait regagner à chacun son lit ? Le loup feroce n'en est pas moins tombé dans le piège, et nul ange du ciel ne sauvera maintenant l'infâme. Cette nuit, j'ai pu apprécier plusieurs amis, et pour obvier à de nouvelles perfidies, je vous ordonne, capitaine Blumhelm, de remettre votre épée au lieutenant Reich et de vous rendre aux arrêts jusqu'à nouvel ordre. »

Le vieillard demeura un instant indécis : sa fermeté était ébranlée par les paroles du prince ; un tremblement agita tous ses membres, sa chevelure argentée et jusqu'à la plume de son chapeau à l'espagnole.

« Les avertissements de Dieu se révèlent même à l'œil le moins clairvoyant, dit-il enfin en penchant la tête. Prenez cette épée, qui fracassa, près de Saint-Denis, le coude du dragon Français dont l'arme touchait déjà le bord de votre chapeau,

cette épée dont la pointe repoussa, près de Teuhassel, les grenadiers qui menaçaient de leurs baïonnettes la poitrine de Louis. Plus d'un souvenir s'y rattache ; suspendez-la dans votre musée d'armes. Quand votre auguste oncle m'arracha au jardin paternel en me disant : — Jeune homme aux membres vigoureux, tu n'es point ici-bas pour ne faire que couper des baguettes de noisetier pour les parterres ; lorsqu'il me fit son écuyer et me légua plus tard à son frère et à son neveu, il ne pensait pas que, sur mes vieux jours, je recevrais l'outrage pour prix de mon sang. Adieu pour toujours au métier des armes qui ne peut flatter qu'un gentilhomme orgueilleux ! Je retourne à mon modeste héritage ; mes petits-neveux seront d'heureux jardiniers comme mes pères ; ils ne demanderont qu'à la nature, — car elle seule est reconnaissante, — la récompense du travail et de la fidélité. Que Dieu veuille sur vos actions, qu'il vous permette, prince, d'abdiquer un jour avec autant de satisfaction que je quitte aujourd'hui ma carrière ! »

Le vieillard déposa avec dignité son épée aux pieds du prince, et se dirigea tout ému vers l'escalier latéral. Le prince eut un moment d'irrésolution ; les paroles qu'il venait d'entendre l'avaient saisi, touché, avaient répandu un baume sur la blessure de son cœur ; il voulait rappeler Blumhelm, courir après lui, mais en ce moment un hallebardier, placé en sentinelle avancée, donna le signal convenu. La fureur de Louis se ranima aussitôt et lui fit oublier tout le reste ; sur un signe de sa main, sa petite troupe disparut en un clin d'œil, dissimulée derrière les piliers et dans les recoins obscurs.

Après quelques instants d'un silence

sépulcral, on entendit des pas légers ; c'était Kunigsteen qui s'avancait d'un air dégagé : un baiser d'Ulrique avait banni toute inquiétude de son cœur ; la ferme résolution et l'éloquence de la princesse avaient triomphé de ses derniers doutes.

Tout à coup il se vit entouré de neuf formes humaines qui semblaient sortir brusquement de dessous terre, et neuf hallebardes, improvisant autour de lui un cercle de fer, le menacèrent de tous les côtés à la fois. Un frisson mortel le saisit d'abord, mais il ne tarda pas à se débarrasser de son chapeau et de son manteau, et sa lame repoussa énergiquement toutes les pointes tournées contre sa poitrine.

« Êtes-vous des assassins stipendiés ? demanda-t-il d'un ton impérieux, ou des Allemands mes compagnons d'armes ? Car je suis Kunigsteen, l'ami de votre maître ; peut-être votre attaque est-elle à l'adresse de quelque autre. »

Et en même temps son épée tournait et étincelait comme un cercle de feu autour de lui, et les soldats interdits reculaient devant cette voix connue et cette arme si bravement maniée.

Le prince sortit alors lui-même de sa cachette, déposa également son manteau et vint se placer devant l'épée du comte en disant :

« Tu es l'ami du diable, mais non pas le mien ! Rends-toi ! »

Kunigsteen resta immobile comme une statue, mais sans baisser la pointe de son épée, comme s'il se tenait sur la défensive.

C'est la vengeance de Gabrielle, murmura-t-il.

A ce nom, la fureur du prince ne connut plus de bornes.

« Tu menaces la poitrine de ton maître !

cria-t-il. — Et vous, lâches, vous m'abandonnez ! — Traître, perfide, péris donc plus honorablement que tu ne le méritais ! »

Ne se possédant plus de colère, Louis arracha la hallebarde des mains d'un traban, et le fer, en forme de hache, frappa d'un coup mortel la tête du comte, qui tomba sur les dalles en murmurant : « Louis ! »

Cet exemple tira tout à coup les trabans de leur inaction ; ils se ruèrent sur la victime déjà privée de sentiment et lui enfoncèrent avec rage les pointes de leurs lames dans la poitrine et par tout le corps.

Sur ces entrefaites, deux femmes s'approchaient à pas furtifs du théâtre de cette scène d'horreur ; soudain elles s'arrêtèrent glacées d'effroi à cet affreux spectacle, et Ulrique se précipita sur le cadavre ensanglanté du comte, en poussant un cri de suprême désespoir qui déchira le cœur de tous les assistants.

« Tuez-moi aussi, tyran ! cria-t-elle. En lui arrachant la vie, tu as brisé la mienne. C'est pour moi qu'il est mort ; apprends-le, barbare ! rien que pour moi ; ma prière seule lui a fait faire ce que condamna sa raison, parce qu'il n'ignorait pas la soif sanguinaire des grands. Je te cite donc au tribunal de Dieu, devant la justice céleste, qui sait trouver le pêcheur même sous l'hermine et qui réserve au fratricide la malédiction de Cain. »

Les dernières paroles d'Ulrique expirèrent en sons inarticulés ; l'équilibre de sa délicate organisation venait d'être rompu par cette immense douleur, ses pensées dégénéraient en divagations insensées, jusqu'à ce qu'un évanouissement vint calmer enfin l'émotion la plus horrible qu'un cœur humain ait jamais ressentie.